

COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE

Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement :

*un festival d'idées, d'expériences et de
stratégies pour faire avancer l'égalité
entre les genres dans les syndicats de
l'éducation et grâce à ceux-ci*

13 - 16 juin 2022



Table des matières

Table des matières	2
Acronymes	3
Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement :	4
Object de la Conférence	4
Format de la Conférence	5
Participation.....	5
Programme et intervenantes.....	6
Résultats de la Conférence	10
Thématiques principales	10
Déroulement de la Conférence	11
Ouverture de la Conférence	11
Jour 1 : Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement : Leadership & prise de décision.....	12
Jour 2 : Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement à l'ère de la Covid-19	14
Jour 3 : Éradiquer la violence fondée sur le genre : un appel à l'action	17
Jour 4 : Se tourner vers l'avenir	20
Discours de clôture	21
Impressions des participantes	22

Acronymes

Internationale de l'Éducation	IE
4 ^e Conférence mondiale des femmes de l'Internationale de l'Éducation	WWC4
ACPPU	Association canadienne des professeures et professeurs d'université, Canada
BTA	Association des enseignant-e-s de Bahreïn
CNTE	Confederação Nacional dos Trabalhadores em Educação, Brésil
CSQ	Centrale des syndicats du Québec, Canada
CTERA	Confederación de Trabajadores de la Educación de la República Argentina
CTF-FCE	Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, Canada
EIS	Educational Institute of Scotland, Écosse
FENPROF	Federação Nacional dos Professores, Portugal
FGEB	Fédération générale de l'enseignement de base, Tunisie
GEW	Gewerkschaft Erziehung und Wissenschaft, Allemagne
INTO	Irish National Teachers' Organisation, Irlande
JTA	Jamaica Teachers' Association, Jamaïque
KTU	Korean Teachers and Education Workers' Union, Corée du Sud
NAGRAT	National Association of Graduate Teachers, Ghana
NAPTOSA	National Professional Teachers' Organisation of South Africa, Afrique du Sud
NASUWT	National Association of Schoolmasters Union of Women Teachers, Royaume-Uni
NEA	National Education Association, États-Unis d'Amérique
NEU	National Education Union, Royaume-Uni
NTEC	National Teacher Elected Council, Afghanistan
PPSTL	Public Primary Schools Teachers League, Liban (Ligue des enseignant-e-s de l'enseignement primaire public)
SET	Syndicat des Enseignants du Tchad
SINDI-2	Sindicato Nacional de Trabajadores N°2 de Integra, Chili
SNUipp	Syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC, France
SYPROS	Syndicat des Professeurs du Sénégal
TUESWU	Trade Union of Education and Science Workers of Ukraine
UIL-Scuola	Unione Italiana Del Lavoro – Scuola, Italie

Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement :

Un festival d'idées, d'expériences et de stratégies pour faire avancer l'égalité entre les genres dans les syndicats de l'éducation et grâce à ceux-ci

Organisée sous la bannière « Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement : un festival d'idées, d'expériences et de stratégies pour faire avancer l'égalité entre les genres dans les syndicats de l'éducation et grâce à ceux-ci », la 4^e Conférence mondiale des femmes (WWC4) de l'Internationale de l'Éducation a été l'occasion pour les femmes syndicalistes de l'éducation de mener des réflexions, de partager et d'échanger des informations mais aussi d'élaborer des stratégies entre les différentes régions afin de promouvoir l'égalité de genre dans et par l'éducation, ainsi que dans les syndicats de l'éducation.

La conférence a mis en lumière le besoin impératif de se mobiliser pour lutter contre les évolutions dramatiques de ces dernières années. De l'aggravation des inégalités de genre et de la violence fondée sur le genre engendrée par la pandémie aux violences sexuelles utilisées comme arme de guerre contre les femmes en Ukraine ou en République démocratique du Congo, en passant par le nombre alarmant de féminicides dans certaines régions d'Amérique centrale et latine ou encore les retombées sexospécifiques de la crise climatique, notre monde recule en matière de droits des femmes et d'égalité des genres. À tous les niveaux, le leadership des femmes est essentiel pour inverser la tendance.

Au cours des quatre jours de la conférence, les participantes ont exploré un large éventail de sujets et entendu les contributions d'une variété de femmes dirigeantes : de femmes occupant des postes de pouvoir au sein de gouvernements et de syndicats, aux jeunes femmes à la tête du mouvement mondial pour la justice climatique.

Object de la Conférence

- Mobiliser les participantes en vue d'un changement qui fera progresser l'égalité entre les genres dans et par l'éducation, ainsi que dans les syndicats de l'éducation ;
- Inciter les participantes à agir en établissant de nouvelles plateformes ou en renforçant les plateformes existantes au sein de leurs syndicats et aux côtés d'alliés extérieurs à leurs syndicats.

Format de la Conférence

La 4^e Conférence mondiale des femmes s'est tenue virtuellement en raison des restrictions liées à la pandémie mondiale de Covid-19. Du 13 au 16 juin 2022, des participantes du monde entier ont ainsi eu la possibilité de prendre part à des discussions sur le pouvoir des femmes, l'équité entre les genres, les retombées sexospécifiques de la pandémie de Covid-19, la violence fondée sur le genre et la justice climatique.

Cette année, les sessions étaient organisées en différents formats, tels que des panels de recherche, des récits et témoignages, des conversations de haut niveau, des performances culturelles, etc. Les participantes ont pu engager des conversations dans la fenêtre de discussion de la plateforme Zoom et poser des questions aux panélistes via l'outil Q&R. Une artiste visuelle et facilitatrice graphique, Leslie Saree, était également présente à la conférence pour créer des représentations sommatives artistiques de chaque session. Ses productions ont été reprises pour illustrer le présent rapport.

En amont de la conférence, les participantes avaient été encouragées à suivre un cours en ligne sur le travail mené par l'IE dans le domaine de l'égalité des genres. L'occasion a ainsi été donnée d'en apprendre davantage sur les concepts les plus importants liés au genre, sur la politique de l'IE en matière d'égalité de genre, sur le Comité de la condition féminine de l'IE, sur les réseaux régionaux de femmes, sur les résolutions pertinentes, et bien plus encore. Le cours a permis aux participantes d'acquérir les connaissances nécessaires pour s'engager pleinement dans les discussions de la conférence et tirer le meilleur parti de cette opportunité de se rassembler en tant que mouvement.

Participation

1 358 participantes issues de 89 pays ont assisté à la conférence, soit cinq fois plus que lors de la 3^e Conférence mondiale des femmes de l'IE, à laquelle avaient assisté physiquement 273 personnes issues de 69 pays. Bien que le format en ligne de la 4^e Conférence mondiale des femmes ne permettait pas d'interactions plus approfondies et plus personnelles, nombre d'obstacles financiers ont néanmoins été levés, permettant la participation à distance d'un plus grand nombre de femmes syndicalistes.

Région	Participantes	Pays
Afrique	285	34
Asie-Pacifique	159	14
ACCRS	26	4
Europe	168	20
Amérique latine	650	11
Amérique du Nord et Caraïbes	96	10
Caraïbes	27	7
Total	1 358	89

Sur les 141 participantes ayant répondu à l'enquête de satisfaction au sujet de la conférence, plus de 95 % ont indiqué être satisfaites ou très satisfaites de l'événement, dont plus de 70 % se sont dites très satisfaites.

Programme et intervenantes

Lundi 13 juin

Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement :
Leadership & prise de décision

Ouverture de la conférence et conversations de haut niveau

Allocution d'ouverture : Susan Hopgood | Présidente de l'IE

Conversations de haut niveau : « Mettre le pouvoir des femmes au service du changement : les femmes au cœur du leadership politique »

- Mme **Jan Tinetti** (Ministre de l'Intérieur, Ministre des Femmes et Vice-ministre de l'Éducation, Nouvelle-Zélande) dans un entretien avec **Susan Hopgood** (Présidente de l'IE)
- Mme **Nouzha Skalli** (ancienne Ministre de la Solidarité, des Femmes, de la Famille et du Développement social, Maroc) et Mme **Margaret Rwabushaija** (députée, Ouganda), dans un entretien avec **Johanna Jaara Åstrand** (Vice-présidente de l'IE, Europe)
- Mme **Fayval Williams** (Ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, Jamaïque), dans un entretien avec **Lily Eskelsen Garcia** (Vice-présidente de l'IE, Amérique du Nord et Caraïbes)

***Le pouvoir des femmes au service du changement :
les femmes à la tête des syndicats de l'éducation I***

Modératrice : **Aoife Mullen** | INTO, Irlande

Intervenantes

- **Hélène Nekarmbaye** | SET, Tchad ; Bureau exécutif de l'IE
- **Heeyeong Jeon** | KTU, Corée du Sud ; Bureau exécutif de l'IE
- **Mary Bousted** | NEU, Royaume-Uni ; Bureau exécutif de l'IE
- **Jalila Al Salman** | BTA, Bahreïn ; Bureau exécutif de l'IE

Le pouvoir des femmes au service du changement : les femmes à la tête des syndicats de l'éducation II

Modératrice : **Haldis Holst** | Secrétaire générale adjointe de l'IE

Intervenantes

- **Nadine Molloy** | JTA, Jamaïque ; Bureau exécutif de l'IE
- **Maike Finnern** | GEW, Allemagne ; Bureau exécutif de l'IE
- **Sonia Alesso** | CTERA, Argentine ; Bureau exécutif de l'IE
- **Marjolaine Perreault** | CSQ, Canada ; Bureau exécutif de l'IE

Mardi 14 juin

Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement à l'ère de la Covid-19

Établir des preuves à l'appui de l'égalité des genres au sein des syndicats de l'éducation I

Modératrice : **Pamela Rogers** | CTF-FCE, Canada

Intervenantes

- **Emna Aoadi** | FGEB, Tunisie
- **Tracey Konstant** | Consultante en recherche, Afrique du Sud
- **Michele Ford** | Université de Sydney, Australie
- **Kirsty Ward** | Université de Sydney, Australie

Établir des preuves à l'appui de l'égalité des genres au sein des syndicats de l'éducation II

Modératrice : **Pamela Rogers** | CTF-FCE, Canada

Intervenantes

- **Selma Augestad** | EIS, Écosse
- **Carol Miller** | Gender at Work, Canada
- **Houda Sabra** | Chercheuse indépendante, Canada
- **Ana Carcedo** | Chercheuse indépendante, Costa Rica

Discussions au coin du feu : Récits sur le genre, le pouvoir et tout ce qui se situe entre les deux

Modératrice : **Antonia Wulff** | Secrétariat de l'IE

Intervenantes

- **Kalyani Menon Sen** | Gender at Work, Inde
- **Nina Benjamin** | Labour Research Service, Afrique du Sud

Impact genré de la pandémie de COVID-19 dans les syndicats et dans l'éducation

Modératrice : **Mbali Thethani** | Afrique du Sud

Intervenantes

- **Manal Hdaife** | PPSTL, Liban
- **Marième Sakho Dansokho** | SYPROS, Sénégal ; Bureau exécutif de l'IE
- **Rosella Benedetti** | UILSCUOLA, Italie
- **Yobana Salinas** | SINDI-2, Chili
- **Brenda Austin-Smith** | CAUT, Canada

Mercredi 15 juin

Éradiquer la violence fondée sur le genre : un appel à l'action

L'éradication de la violence fondée sur le genre est une affaire de syndicat

Modératrice : **Marie Clarke Walker** | Canada

Intervenantes

- **Rebecca Ocran Abaidoo** | NAGRAT, Ghana
- **Alexandra Bojanic** | SNUipp, France
- **Fatima Da Silva** | CNTE, Brésil

Discussion au coin du feu : Les femmes, la paix et la sécurité en période de conflit

Modératrice : **Samidha Garg** | Consultante de l'IE, Royaume-Uni

Intervenantes

- **Fahima Saleh** | NTEC, Afghanistan
- **Kateryna Maliuta-Osaulova** | TUESWU, Ukraine

Avis d'expertes : Faire face au contrecoup sexiste, homophobe et raciste dans l'éducation

Modératrice : **Cameo Kendrick** | NEA, États-Unis

Intervenantes

- **Elzbieta Korolczuk** | Pologne
- **Sonia Corrêa** | Brésil

Jeudi 16 juin
Se tourner vers l'avenir

Rencontre avec les forces vives du mouvement : les jeunes femmes font avancer la justice climatique

Modératrice : **Michelle Codrington-Rogers** | NASUWT, Royaume-Uni

Intervenantes

- **Laura Verónica Muñoz** | Colombie
- **Vanessa Nakate** | Ouganda
- **Phoebe Hanson** | Royaume-Uni
- **Mitzi Jonelle Tan** | Philippines

Clôture de la Conférence

Modératrice : **Antonia Wulff** | Secrétariat de l'IE, Bruxelles

Intervenantes

- **Manuela Mendonça** | FENPROF, Portugal ; Bureau exécutif de l'IE
 - **Lorvica Matthews** | NAPTOSA, Afrique du Sud
 - **Marjolaine Perreault** | CTF-FCE, Canada ; Bureau exécutif de l'IE
-

Discours de clôture de la Conférence : **Susan Hopgood** | Présidente de l'IE

Résultats de la Conférence

Thématiques principales

Les participantes ont défini les priorités de la conférence suivantes sur base des thématiques récurrentes identifiées lors de la conférence. Les priorités sont principalement axées sur les actions que les syndicats de l'éducation peuvent entreprendre :

- Créer et renforcer les réseaux de femmes au sein des syndicats afin de fournir aux membres un espace sûr leur permettant de se soutenir mutuellement et d'acquérir des compétences et des connaissances sur les thèmes de l'égalité de genre et du syndicalisme. Les réseaux contribuent à renforcer le pouvoir collectif des femmes comme vecteur du changement.
- Apporter des ajustements pour permettre la pleine participation des femmes aux réunions syndicales, y compris en adaptant l'heure des réunions et en consultant les femmes au sujet des lieux accueillant ces réunions.
- Soutenir le leadership des femmes à travers des quotas, le renforcement des capacités ainsi que des instruments juridiques.
- Promouvoir des campagnes sur la santé mentale.
- Assurer un suivi des cas de violence fondée sur le genre et agir pour garantir la justice.
- Promouvoir la justice climatique afin d'atténuer les retombées sexospécifiques de la crise climatique.

Déroulement de la Conférence

Ouverture de la Conférence

La Présidente de l'Internationale de l'Éducation, Susan Hopgood, a prononcé le discours d'ouverture de la conférence ; ses paroles inspirantes ont donné le ton des quatre jours



suivants. Depuis 2020, les femmes du monde entier sont confrontées à de nouveaux défis engendrés par la pandémie mondiale de coronavirus. Ces nouveaux défis exigent une action urgente pour protéger les droits des femmes et pour faire progresser l'égalité entre les genres. S'appuyant sur de récents rapports abordant les [disparités croissantes entre les genres](#) en raison de la pandémie, Mme Hopgood a souligné les [données alarmantes](#) au sujet de l'augmentation des

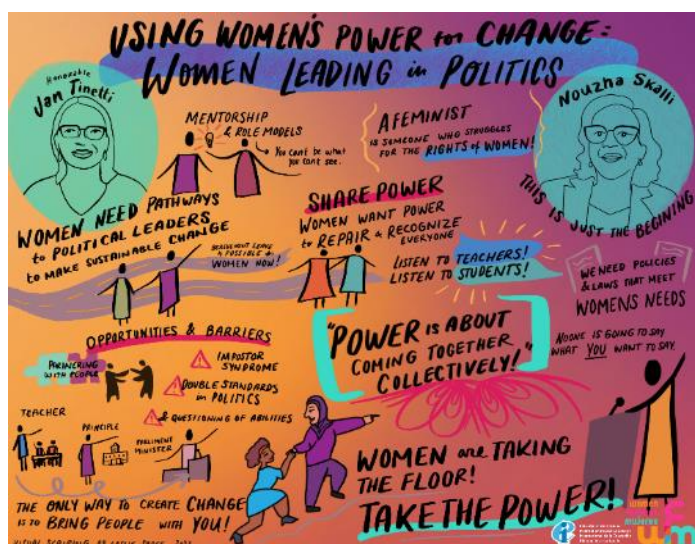
inégalités et de la violence fondée sur le genre en lien avec la pandémie.

Mme Hopgood a également souligné l'importance des syndicats et de leur travail en vue de renforcer la solidarité entre les travailleuses et travailleurs et de créer des voies de protection et de promotion des droits des femmes. C'est grâce au pouvoir collectif des syndicats que les femmes peuvent se sentir représentées et aspirer à mener des changements porteurs de transformation.

*« Le pouvoir des syndicats de l'éducation est le pouvoir des femmes. »
Susan Hopgood*

L'occasion a été donnée aux participantes d'écouter et d'apprendre de dirigeantes politiques de haut niveau issues de diverses régions. Mme **Jan Tinetti** (ministre de l'Intérieur, des Femmes et vice-ministre de l'Éducation de Nouvelle-Zélande), Mme **Nouzha Skalli** (ancienne ministre de la Solidarité, des Femmes, de la Famille et du Développement social du Maroc), Mme **Margaret Rwabushaija** (députée d'Ouganda) et Mme **Fayval Williams** (ministre de l'Éducation et de la Jeunesse de Jamaïque), ont pris part à des conversations instructives avec mesdames **Susan Hopgood** (présidente de l'IE), **Johanna Jaara Åstrand** (vice-présidente de l'IE pour l'Europe) et **Lily Eskelsen Garcia** (vice-présidente de l'IE pour l'Amérique du Nord et les Caraïbes). Ces

femmes de pouvoir ont évoqué les défis auxquels elles se sont heurtées tout au long de leur ascension, y compris la misogynie, le syndrome de l'imposteur, le problème du « deux poids, deux mesures » entre hommes et femmes, une remise en question constante de leurs capacités et les efforts importants de leurs proches pour les dissuader de poursuivre leur quête de leadership.



Malgré ces défis, elles ont découvert des mécanismes importants qui les ont accompagnées tout au long de leur ascension. Les intervenantes ont souligné la nécessité impérieuse pour les femmes d'avoir confiance en elles-mêmes et de mener des recherches et tirer parti des possibilités qui leur sont offertes. Insistant sur la valeur du pouvoir collectif et des réseaux de soutien, Jan Tinetti a souligné que « *le pouvoir consiste à se rassembler dans l'intérêt supérieur de la société, c'est ce qui*

fait toute l'importance des syndicats ».

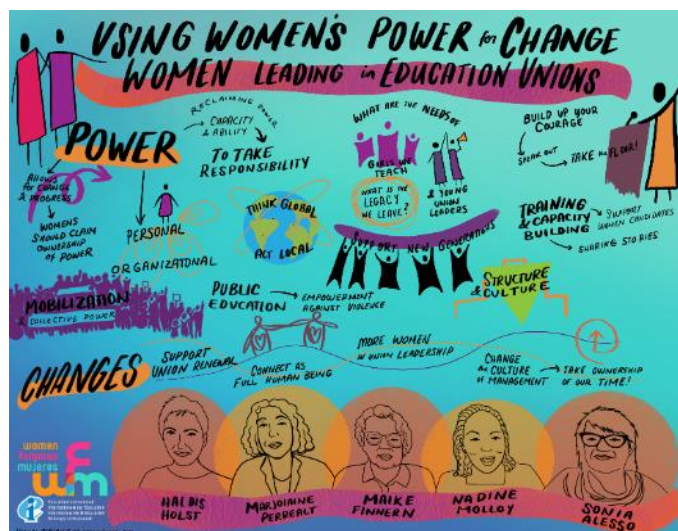
Le message qui est ressorti de chacune de ces conversations est qu'en dépit de tous les obstacles, les femmes sont en mesure de se hisser aux plus hautes fonctions. En outre, toutes les dirigeantes qui réussissent jouent un rôle essentiel dans la préparation de la prochaine génération de femmes dirigeantes, en ouvrant de nouvelles portes et en devenant des modèles dans les traces desquels les jeunes femmes et les jeunes filles vont pouvoir avancer.

Jour 1 : Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement : Leadership & prise de décision

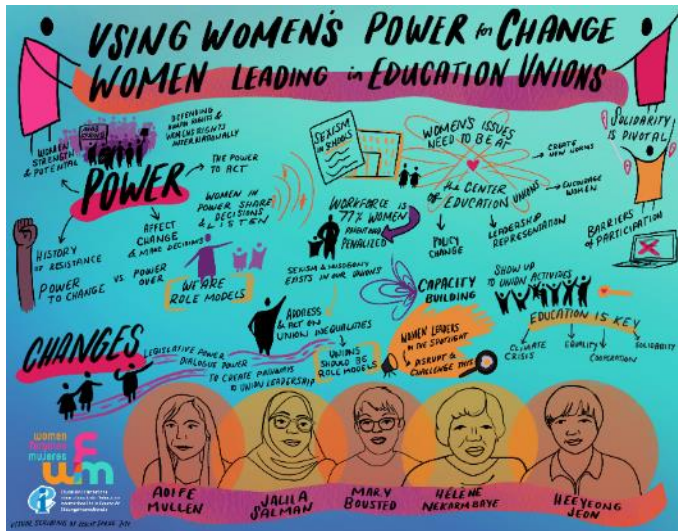
Le premier jour de la conférence, **Aiofe Mullen** (INTO, Irlande) a animé une discussion entre les membres du Bureau exécutif de l'IE **Hélène Nekarmbaye** (SET, Tchad), **Heeyeong Jeon** (KTU, Corée du Sud), **Mary Bousted** (NEU, RU) et **Jalila Al Salman** (BTA, Bahreïn). Au cours de la session suivante, la Secrétaire générale adjointe de l'IE **Haldis Holst** a animé une discussion entre les membres du Bureau exécutif de l'IE **Nadine Molloy** (JTA, Jamaïque), **Maïke Finnern** (GEW, Allemagne), **Sonia Alesso** (CTERA, Argentine) et **Marjolaine Perreault** (CSQ, Canada).

Les intervenantes ont réfléchi à la notion de « pouvoir » – ce qu'il signifie pour elles en tant que dirigeantes, ce qu'il signifie dans le contexte de l'inégalité entre les genres et du leadership des femmes et ce qu'il signifie au regard de la réalisation d'un changement transformateur dans et par l'éducation, et dans les syndicats. Parmi les nombreux défis auxquels sont confrontées les femmes dans leur quête de leadership et de pouvoir au sein des syndicats et au-delà, les rôles profondément enracinés attribués

depuis toujours aux femmes apparaissent au rang des principaux facteurs de discrimination et de remise en question injuste des capacités des femmes. En conséquence, pour une femme qui aspire à devenir dirigeante, surmonter les disparités de pouvoir fondées sur le genre représente un défi de taille. Au niveau individuel, le manque de confiance en elles-mêmes et la nécessité de renforcer davantage leurs capacités contribuent à l'inégalité d'accès des femmes au pouvoir.



En outre, la pandémie de Covid-19 a joué un rôle significatif dans l'augmentation des inégalités entre les genres. Partout dans le monde, la pandémie et les confinements associés ont accentué la triple charge de travail supportée par les femmes. Cependant, le passage au travail en ligne et l'utilisation de plateformes de réunion en ligne ont entraîné une certaine augmentation du nombre de femmes participant aux activités en ligne de leurs syndicats. Les intervenantes ont partagé de précieuses leçons de résistance et ont mis en lumière quelques actions simples que les syndicats de l'éducation peuvent entreprendre pour accroître la participation des femmes et débloquer les voies vers le leadership. Il s'agit notamment d'ajuster le calendrier des réunions syndicales, de proposer des horaires adaptés aux femmes, de consulter les femmes membres à propos du lieu des réunions et de fournir un appui technique pour leur participation.



Au lendemain de la pandémie, les femmes doivent faire front face au recul de leurs droits durement acquis. Il est essentiel que les syndicats jouent un rôle de modèle en matière d'égalité de genre afin d'appuyer un changement sociétal transformateur. Les institutions – et la société – doivent mettre en œuvre des mesures concrètes pour faire progresser l'équité entre les genres, notamment en soutenant le leadership féminin, en défendant le droit des filles à l'éducation, ainsi qu'en luttant contre les attaques à

l'encontre des femmes sur les réseaux sociaux. Les syndicats de l'éducation devraient également veiller à ce que leurs statuts et règlements tiennent compte de la dimension de genre ; s'efforcer de recueillir des preuves solides ; assurer un renforcement des capacités ; créer des réseaux de soutien ; garantir des espaces de discussion ; fournir des services de garde d'enfants lors des réunions syndicales afin de faciliter la participation des femmes ; et introduire des quotas en vue d'augmenter le nombre de femmes occupant des fonctions dirigeantes au sein des syndicats.

Au cours de ces conversations inspirantes, les invitées de haut niveau se sont prononcées en faveur des droits et de l'autonomisation des femmes, soulignant le rôle décisif de l'éducation. En favorisant ainsi la collaboration de personnes diverses – affichant des compétences, des expériences ainsi que des origines différentes – il devient possible de tirer le meilleur parti du pouvoir collectif et de provoquer un changement indispensable. Les syndicats de l'éducation doivent utiliser leur pouvoir pour s'assurer que les femmes sont en mesure de renforcer leurs connaissances et leurs compétences et d'accéder aux réseaux de soutien dont elles ont besoin pour réaliser leurs rêves.

Jour 2 : Le pouvoir des femmes comme vecteur de changement à l'ère de la Covid-19

S'appuyant sur de longues années d'actions de soutien en faveur des organisations de défense des droits des femmes et des travailleuses syndiquées en Inde et en Afrique du Sud, respectivement, **Kalyani Menon Sen** (Gender at Work, Inde) et **Nina Benjamin** (Labour Resource Service, Afrique du Sud) ont partagé des récits émouvants de femmes qui ont pris conscience de leur propre pouvoir et ont su l'utiliser, dans le cadre de la première « discussion au coin du feu » lors du deuxième jour de la conférence.

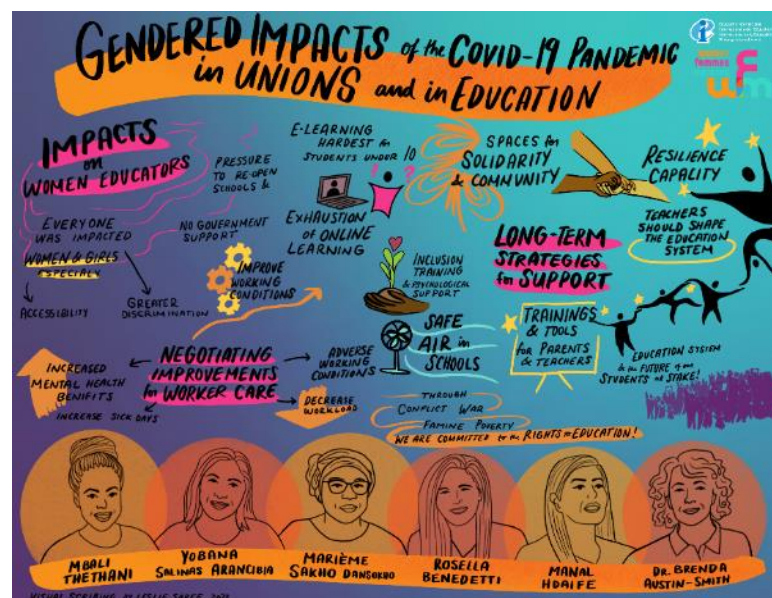


Des jeunes femmes défiant les tribunaux aux femmes risquant leur emploi pour signaler des abus sexuels, ces témoignages inspirants ont été riches en enseignements pour les participantes. Ces récits ont démontré l'importance de reconnaître notre propre pouvoir interne, en particulier dans les situations difficiles. Ils ont également montré les conséquences désastreuses de la répartition inégale du pouvoir sur la vie des femmes. Et surtout, ces récits ont démontré la nécessité impérieuse de

transformer la concurrence entre les femmes en coopération.

Ces histoires inspirantes ont donné aux participantes l'occasion de réfléchir à l'importance de l'équité entre les genres d'un point de vue personnel et ont complété le débat sur les preuves empiriques.

Au niveau des panels de recherche de la conférence, **Pamela Rogers** (CTF-FCE, Canada) s'est jointe à des chercheuses internationales pour débattre des effets de la Covid-19 sur les travailleuses de l'éducation. **Emna Aoadi** (FGEB, Tunisie), **Tracey Konstant** (EIRAF, Afrique du Sud), **Michele Ford** (SSAC, Australie), **Kirsty Ward** (SSAC, Australie), **Selma Augestad** (EIS, Écosse), **Ana Carcedo** (CEFEMINA, Costa Rica), **Carol Miller** (Gender at Work) et **Houda Sabri** (chercheuse indépendante, Canada) ont partagé les résultats de leurs travaux.



En outre, des collègues syndicalistes ont également présenté les retombées sexospécifiques de la Covid-19 dans leurs régions. Mbali Thethani a été rejointe ici par **Manal Hdaife** (PPSTL, Liban), **Marième Sakho Dansokho** (SYPROS, Sénégal), **Rosella Benedetti** (UILSCUOLA, Italie), **Yobana Salinas** (SINDI2, Chili), **Brenda Austin-Smith** (CAUT, Canada).

Au cours de la deuxième journée de conférence, les participantes

ont appris que la Covid-19 avait révélé quelques précieuses leçons concernant l'équité entre les genres. Au cours de cette période, les syndicats ont augmenté la formation et créé des réseaux pour répondre aux demandes des femmes. Dans l'ensemble, la participation des femmes aux réunions a augmenté en raison des formats à distance, les plateformes en ligne améliorant le partage de l'information en temps réel. Néanmoins, bien que davantage de travailleuses aient pu se connecter, la plupart d'entre elles devaient également accomplir de multiples tâches au sein de leurs foyers au moment des réunions. Ainsi, la présence n'est pas nécessairement synonyme de participation, de nombreuses femmes ne pouvant pas participer pleinement aux débats.

En outre, la pandémie de Covid-19 a engendré d'autres répercussions négatives importantes sur les femmes dans le monde entier. Premièrement, elle a eu un impact sur les perspectives professionnelles des femmes en augmentant le chômage et les conditions de travail précaires. L'enseignement à distance a par ailleurs soulevé des questions sur le droit des enseignantes à une rémunération dans ce contexte, suscitant peur et incertitude au sein de la profession. Nombre d'enseignantes se sont senties obligées de retourner en classe avant que les vaccins anti-Covid-19 ne soient disponibles, ce qui a abouti à des données alarmantes : [des taux d'infection nettement plus élevés chez les enseignant·e·s d'Amérique latine qu'au sein de la population générale](#). Et plus précisément : 13 fois plus élevés au Salvador, 7 fois plus élevés au Honduras, 4 fois plus élevés au Paraguay et 2 fois plus élevés au Brésil, au Costa Rica et en Argentine.

Les expertes ont également souligné que les défis auxquels les femmes se heurtent ne s'arrêtent pas là : patriarcat, sexisme, manque de représentation et besoin constant de faire leurs preuves sont quelques-unes des difficultés auxquelles les travailleuses sont confrontées au quotidien. Outre les défis extérieurs, les femmes doivent également faire face à des stéréotypes patriarcaux internalisés qui dépeignent les femmes comme soumises, moins intelligentes que les hommes et beaucoup trop émotives pour occuper des postes de direction. Ces idées préconçues entraînent des déséquilibres au niveau de la répartition des tâches ménagères, qui mènent les femmes vers le burn-out.

En termes de santé mentale, la pandémie a également été très préjudiciable pour les enseignantes. [En Écosse, 21 % des travailleuses du secteur de l'éducation sont tombées malades ; 93,5 % ont vu leur stress augmenter et/ou ont sombré dans une dépression durant la pandémie et 71,5 % n'ont pas eu accès à un soutien médical ou émotionnel pendant cette période](#). Face à ce scénario interpellant, les intervenantes ont proposé plusieurs alternatives à l'endroit des femmes et des syndicats du monde entier.

À propos des changements structurels, les expertes ont souligné la nécessité pour les syndicats d'intégrer une perspective de genre dans leur travail. Il est nécessaire de faire évoluer la culture

syndicale pour condamner le harcèlement sexuel et les agressions fondées sur le genre. À des fins de renforcement des capacités et d'éducation, les institutions devraient investir dans le développement des femmes et l'éducation à l'égalité entre les genres pour toutes et tous. Les formations devraient être reformulées de manière à doter les travailleuses d'outils de leadership, tels que la mise en réseau de technologies innovantes et les possibilités de mentorat.

En ce qui concerne les mécanismes juridiques, la mise en œuvre de mesures de discrimination positive peut favoriser l'équité entre les genres, notamment en élisant des représentantes féminines, en adoptant des politiques de parité et en augmentant les budgets. D'autres mesures comprennent la ratification et la mise en œuvre de la [convention 190](#) et de la convention 156 de l'Organisation internationale du Travail, qui permettent des modalités de travail flexibles et prévoient un droit au congé égal pour les hommes et les femmes.

Enfin, dans le domaine de la santé mentale, les spécialistes ont recommandé ce qui suit :

1. Procéder à des évaluations des risques pour le personnel éducatif ;
2. Encourager les campagnes de santé mentale et favoriser les mesures de soutien ;
3. Offrir un soutien pour les séances de psychothérapie ;
4. Augmenter le nombre de jours de maladie ;
5. Augmenter les effectifs afin de réduire les charges de travail ;
6. Revaloriser les salaires.

Concernant la Covid-19, l'utilisation d'outils en ligne (comme WhatsApp, Zoom ou Teams) et l'incitation à recourir à des mesures de protection (utilisation de masques et distanciation sociale) ont été jugées bénéfiques. D'autres mesures peuvent également inclure la fourniture de technologies et d'infrastructures, la réduction du nombre d'élèves par classe, la création d'un référentiel de contrats et de sites web (pour les FAQ et les renseignements à jour), ainsi qu'un soutien aux enseignantes atteintes de maladies chroniques et de problèmes de santé mentale.

Jour 3 : Éradiquer la violence fondée sur le genre : un appel à l'action

Lors du troisième jour de la conférence, les participantes ont mis l'accent sur la violence fondée sur le genre et le retour de flamme contre les droits des minorités.

Au cours de la première session, **Marie Clarke Walker** (Canada) a rejoint **Rebecca Ocran Abaidoo** (NAGRAT, Ghana), **Alexandra Bojanic** (SNUipp, France) et **Fatima da Silva** (CNTE, Brésil). Samidha Garg (Royaume-Uni) a ensuite abordé le thème de la violence fondée sur le genre dans des contextes de crise avec **Fahima Saleh** (NTEC, Afghanistan) et **Kateryna Maliuta-Osaulova** (TUESWU, Ukraine). Enfin, **Cameo Kendrick** (NEA, États-Unis) s'est associée

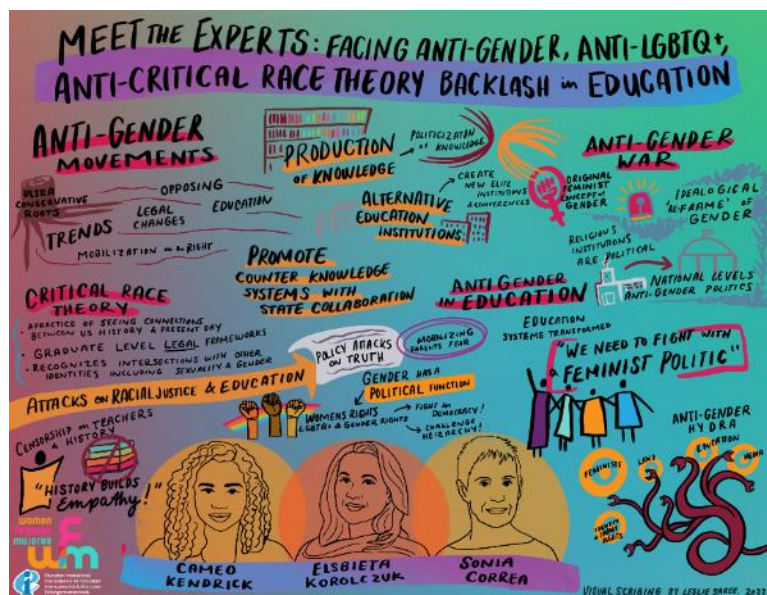
à **Elzbieta Korolczuk** (Pologne) et **Sonia Corrêa** (Brésil) dans le cadre d'une conversation sur les droits des minorités.



La violence fondée sur le genre a considérablement augmenté pendant la pandémie. Les panélistes ont évoqué avec les participantes la situation alarmante à laquelle leurs régions sont confrontées. En France, par exemple, 1 femme sur 3 déclare avoir été victime de harcèlement sexuel sur son lieu de travail et à peine 3 cas de violence sur 10 sont signalés aux employeurs. Des tendances similaires se dessinent en Amérique latine, où 4.640 féminicides ont été signalés en

2020, le Honduras et le Salvador affichant les taux les plus élevés.

En outre, la montée du conservatisme a entraîné un retour de flamme contre les droits des minorités. Les intérêts conservateurs adoptent des approches de plus en plus sophistiquées en vue de promouvoir leur idéologie, créent et financent des organisations et diffusent des informations (parfois erronées) pour légitimer leurs idées et attaquer des droits fondamentaux.



Aux États-Unis, par exemple, la Théorie critique de la race ou CRT (pour *Critical Race Theory*, en anglais) fait l'objet de remises en question systématiques. Les suprémacistes blancs promeuvent un discours qui fait abstraction de la couleur et qualifient les débats sur le racisme de « sources de division ». Ils ont également incité les familles conservatrices à « résister » à la CRT au travers d'attaques dirigées contre des membres des conseils scolaires. Dès lors que la parentalité est une

institution qui contourne la fracture entre le public et le privé, les institutions conservatrices s'efforcent de persuader les parents de s'opposer à la CRT et à l'éducation sexuelle à l'école.

En Pologne, les écoles sont considérées comme des espaces de mobilisation importants pour les organisations ultra-conservatrices. Elles travaillent aux côtés des parents qu'elles encouragent à s'immiscer dans les affaires scolaires. Selon les intervenantes, cette tendance est particulièrement problématique car elle empêche l'accès à l'éducation anti-discrimination et la réforme des programmes scolaires.

En Amérique latine et dans plusieurs autres régions, la religion est à l'origine des revers ultraconservateurs subis par les droits LGBTQ+. Les personnalités politiques tendent à y recourir comme un leurre stratégique destiné à créer une polarisation. Leur discours reflète des positions doctrinales sur la sexualité, le genre et l'avortement, qui font souvent appel à des arguments « fondés sur la biologie ». En outre, le discours conservateur repose généralement sur la distinction subtile entre la liberté d'expression et le déni des droits fondamentaux. Les panélistes ont donné aux participantes des conseils avisés sur la façon de différencier une opinion et un fait. Aucune exigence de crédibilité ne régit la liberté d'expression ; en revanche, le milieu universitaire requiert des processus de réflexion très transparents, ne laissant aucune place aux opinions infondées ou à de faibles degrés de crédibilité.



Au cours de l'une des conversations les plus puissantes de la journée, les panélistes Kateryna Maliuta-Osaulova (Ukraine) et Fahima Salehi (Afghanistan) ont mis en lumière la réalité vécue par les enseignantes en situations d'urgence.

Les conflits donnent lieu à des défis variés pour l'éducation et les enseignantes, allant de la violation des droits humains dans les établissements scolaires à la diminution de la fréquentation scolaire et au manque d'intérêt

pour l'éducation engendré par la crainte de la violence. En outre, les écoles restent ciblées par les attaques et beaucoup sont détruites. Lorsque l'enseignement est maintenu, il se poursuit dans des conditions extrêmement précaires.

*« Certaines enseignantes continuent à enseigner depuis leurs sous-sols, et d'autres depuis les lignes de front. C'est de l'héroïsme. »
Kateryna Maliuta-Osaulova*

Envers et contre tout, les syndicats continuent de jouer un rôle important pour le maintien de l'enseignement dans les situations d'urgence. Les syndicats font tout ce qui est en leur pouvoir

pour assurer le respect des droits du personnel éducatif et pour fournir une aide financière aux personnes dans le besoin.

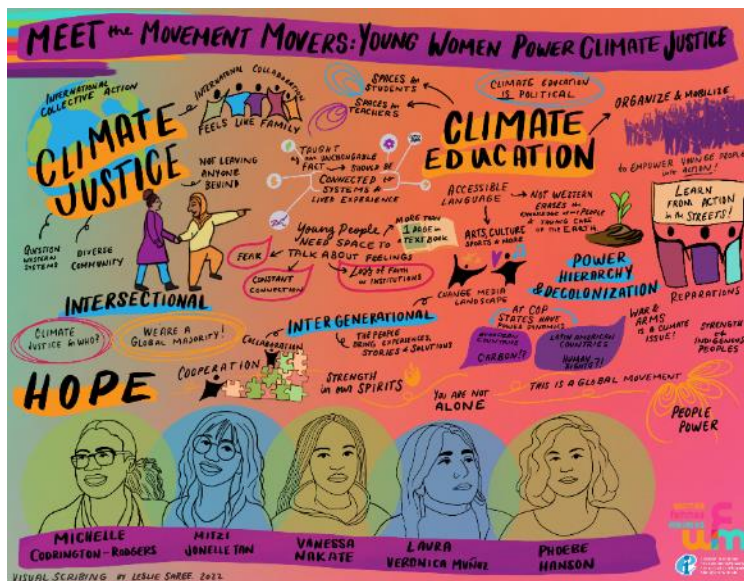
En réponse à la montée de la violence fondée sur le genre et au retour de flamme contre les droits fondamentaux, les syndicats à travers le monde ont mis en œuvre plusieurs mesures destinées à soutenir leurs affiliées, en créant des formations spécifiques sur la violence fondée sur le genre, en déployant des campagnes de prévention et en assurant un renforcement des capacités à l'échelon local. En outre, de nombreux syndicats contrôlent les informations aux niveaux local et régional, ils plaident en faveur d'une législation sur l'équité entre les genres, à l'instar de la convention 190 de l'OIT, et donnent de la visibilité aux cas de violence fondée sur le genre et nouent des alliances avec les mouvements sociaux.

*« La C190 est synonyme de défense de ma dignité de femme sur le lieu de travail. Cela signifie que mes talents et mes qualifications sont les seuls aspects pris en considération dans un cadre professionnel. »
Marie Clarke Walker*

Les intervenantes ont suggéré d'autres pistes pratiques de résistance en soulignant la capacité des syndicats à négocier et à résister aux cas de censure. La mobilisation, la compréhension des litiges, l'autonomisation des étudiantes et le renforcement de leur capacité à penser librement et de manière indépendante se sont avérés être de puissants outils pour un changement porteur de réelle transformation.

Jour 4 : Se tourner vers l'avenir

Au cours de la dernière journée de conférence, les participantes ont eu l'occasion d'écouter les jeunes femmes dirigeantes à la tête du mouvement mondial pour la justice climatique. Au cours d'une discussion modérée par **Michelle Codrington-Rogers** (NASUWT, Royaume-Uni), **Vanessa Nakate** (Ouganda), **Phoebe Hanson** (Royaume-Uni), **Mitzi Jonelle Tan** (Philippines) et **Laura Verónica Muñoz** (Colombie) ont échangé sur les questions de leadership, d'éducation climatique et de justice climatique. Les panélistes ont fait part de certains des défis auxquels elles se heurtent en tant qu'activistes ainsi que de leur vision d'un avenir durable.



Elles ont souligné que les changements transformateurs susceptibles de garantir la justice climatique nécessitent une éducation climatique contextualisée, qui reconnaisse les connaissances locales et tienne compte des asymétries de pouvoir entre les pays du Nord et les pays du Sud. Pour donner vie à cette vision de l'éducation, les enseignantes doivent être équipées des outils nécessaires pour plaider en faveur de la justice climatique et les systèmes éducatifs doivent garantir la formation des

enseignantes, ainsi que mettre à disposition du matériel d'information et des espaces de discussion pour apprendre les unes des autres. La mobilisation des communautés est essentielle pour parvenir à la justice climatique. Selon Vanessa Nakate, « Avec les gens viennent les histoires, avec les gens viennent les solutions ».

Discours de clôture

Au terme de quatre journées inspirantes, **Antonia Wulff**, Directrice de la recherche, de la politique et du plaidoyer au sein de l'IE, s'est jointe à **Manuela Mendonça** (FENPROF, Portugal), **Lorvica Matthews** (NAPTOSA, Afrique du Sud) et **Dianne Woloschuk** (CTF-FCE, Canada) pour une dernière discussion revenant sur les débats tenus lors de la conférence et soulignant le pouvoir des femmes, la nécessité de réparer les injustices liées au genre, et le pouvoir de la représentation. Avec la force du collectif, les femmes syndicalistes et enseignantes ont le pouvoir de déconstruire les stéréotypes, de se soutenir mutuellement et de faire évoluer la structure historiquement patriarcale des syndicats. Les panélistes ont également souligné que le leadership implique de ne laisser personne de côté, mettant en garde contre le fait que les débats politiques marginalisent souvent les femmes dans les situations les plus vulnérables.

Le discours de clôture de Susan Hopgood a porté sur le fait de considérer les syndicats comme nos foyers : « *Comment pouvons-nous utiliser le pouvoir des femmes pour renforcer nos foyers et nous assurer que les filles puissent jouir de leurs droits fondamentaux, à commencer par le droit habilitant à une éducation de qualité ?* ». La Présidente de l'IE a souligné que les syndicats doivent être des modèles en matière d'égalité des genres, en ouvrant les structures syndicales et en permettant aux femmes de se hisser à des niveaux supérieurs.

Afin d'encourager et de récompenser la participation à la conférence via les différentes sessions, le site Web de la conférence et la plateforme ALMA, l'IE a offert aux participantes les

plus impliquées de chaque région un programme d'assistance complet en vue d'assister à la 5^{ème} Conférence mondiale des femmes de l'IE.

Impressions des participantes

« La plateforme était l'illustration parfaite du leadership intergénérationnel et intersectionnel de femmes puissantes à travers le monde. »

- Participante d'Afrique du Sud

« Au-delà des distances géographiques et des différences culturelles, j'ai ressenti que nous sommes liées par un même combat, confrontées aux mêmes défis. »

- Participante d'Argentine

« Je tiens à vous exprimer ma gratitude, ainsi qu'à toute votre équipe, pour ce fantastique événement. Il ne manquait rien. Les performances musicales et artistiques et les danses ont agrémenté la conférence de façon merveilleuse ! Je pense que c'est un élément à conserver en vue des prochaines éditions de la Conférence mondiale des femmes. La qualité des intervenantes, la communication sur les réalités vécues par les femmes, la sagesse des aînées et de la jeunesse, l'incroyable analyse de la recherche combinée à l'activisme de terrain, tous ces aspects ont été couverts de manière particulièrement inspirante lors de la conférence. Mille mercis ! »

- Participante du Canada

« C'était ma première conférence et tout était parfait. Merci et félicitations ! »

- Participante du Brésil

« J'ai apprécié la grande qualité des rapports de recherche et le rythme soutenu des contributions fascinantes, ainsi que l'énergie qui se dégageait de l'interaction entre chacune des femmes ! »

- Participante de France

« Les informations partagées par des enseignantes du monde entier ont trouvé écho chez moi depuis l'Afrique du Sud. Nos expériences étaient très similaires, sinon identiques dans certains cas. J'ai apprécié l'expérience en termes d'apprentissage. Cela m'a permis de sentir le pouvoir que je détiens. La musique et le groupe étaient super. »

- Participante d'Afrique du Sud

« Cette quatrième édition de la Conférence mondiale des femmes a ouvert la possibilité d'une participation sans restriction aux quatre coins du monde pour toutes les enseignantes affiliées. Cela nous a permis non seulement d'écouter les discours et les présentations des panélistes accompagnées de diverses performances, mais aussi de prendre part à des débats à travers le chat, avec une dynamique de renforcement et de coordination continus. »

- Participante d'Argentine

« La plateforme virtuelle était très bien organisée. Les différentes sessions étaient toutes très pertinentes. J'ai aimé que de jeunes femmes partagent leurs idées et nous insufflent beaucoup d'espoir. En dépit de la lourdeur de certains sujets, nous avons toujours terminé sur une note positive. Fantastique ! »

- Participante du Québec, Canada